

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.4/Issue 1

March 2023



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

URL: afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/.
Fatcat: fatcat.wiki/con ...Google: www.google.com/...Bing: www.bing.com/se... Yahoo: search.yahoo.co..

INTRADUISIBLES ET APPROCHES DE TRADUCTION DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE : ÉTUDE DE CAS DE QUELQUES ROMANCIERS AFRICAINS ANGLOPHONES

ADZALO Kossi Gerard

Doctorant en Langue, Littérature et Civilisation Anglophones
Traductologie et Traduction LIRCES | Université Côte d'Azur _ adzalogerard@gmail.com

Résumé

Le concept d'intraduisibilité constitue un des concepts les plus acariâtres de la traduction. Dans plusieurs œuvres africaines, valorisant les langues-cultures, les auteurs adoptent une langue hétérolingue composée de leurs langues natales et des langues occidentales. Ce qui crée des intraduisibles qui deviennent un casse-tête aux différents traducteurs. Alors, l'on se pose la question de savoir si tous les intraduisibles sont rendus dans la cible ? Si non, que font les traducteurs de ces termes intraduisibles ? Y a-t-il des approches précises pour les rendre ? Ce sont ces questions que nous aborderons dans notre article. Nous présenterons des différents cas d'intraduisibles avec des approches qui permettraient de les traduire dans la langue cible.

Mots-clés : approches ; intraduisibles ; littérature ; traduction; traductologie ; traduction littéraire.

Abstract

The concept of untranslatability constitutes one of the most acrimonious concepts in translation. In many African works, valorizing the language-cultures, the authors adopt a heterolingual language composed of their native languages and Western languages. This creates untranslatable terms that become a brain teaser for the various translators. This raises some questions such as, if all the untranslatable terms are rendered in the target language? Otherwise, what do translators do with these untranslatable terms? Are there specific approaches to transmit them? These are the questions we will address in our article. We will present different cases of untranslatable terms with approaches that would allow to translate them into the target language.

Key-words: approches; literary translation; literature; translation; translation studies; untranslatables;

Introduction

Le concept de l'intraduisibilité est un des grands concepts qui ressort beaucoup quand on parle de la traduction. Il peut se définir comme tout ce que, par négligence, nous laissons échapper (François Fédier, 2005). D'autres encore vont plus loin en disant que, ce serait le fait qu'on ne cesse de traduire, au prix d'homonymies, d'oublis de sens courants à d'autres époques, de contresens qui finissent par marquer l'histoire des concepts et font d'eux de véritables nœuds et énigmes (Barbara Cassin, 2004). En plus de la définition du dictionnaire Larousse qui nous explique que l'intraduisible signifierait tout ce qui est impossible de traduire dans une langue, ou un sentiment qui devient difficile à être exprimé, nous pourrions dire que l'intraduisible, c'est l'ensemble de la non-expression de ces sentiments, des mots ou de certaines expressions dans une langue donnée. Plusieurs œuvres d'auteurs célèbres africains, comme Wole Soyinka, Chinua Achebe ou encore Ngugi wa Thiong'o, et leurs traductions, nous révèlent ces cas d'intraduisibles ou cette complication de rendre certains termes dans une langue cible partant de la source, dû à plusieurs facteurs. Alors, quels sont ces cas d'intraduisibles ? Comment ont-ils été traduits ? Quelles sont les différentes approches ou stratégies qui ont été mises en place afin de pouvoir traduire ces termes dits intraduisibles ? Dans notre article, nous essaierons d'aborder ces questions, en parlant des différents cas d'intraduisibles au sein de ses œuvres, tout en proposant des différentes approches afin de faciliter la tâche aux traducteurs.

1-Quelques cas d'intraduisibles dans les œuvres littéraires africaines

Dans cette partie de l'article, nous essaierons de donner les différents cas d'intraduisibles que nous avons pu constater dans les œuvres des auteurs africains et leurs traductions. Ces intraduisibles viennent de différentes sources que nous allons analyser. Il faut noter que ces intraduisibles viennent plus du multilinguisme au sein de ses œuvres, qu'on constate à plusieurs niveaux.

1-1-Asymétrie des termes et référents locaux

Dans un premier temps, nous avons les termes locaux dans les langues de départ qui n'ont pas de référents ou de termes d'équivalence dans les langues d'arrivées. Vu que toutes les langues ne sont pas toujours symétriques, il y a parfois des référents inexistantes qui empêchent de traduire ; d'où la présence de l'intraduisible qui se crée pour ce terme dans la langue cible donnée. Comme dit Nida (1945), « Comment traduire un jugement de divorce, en totonaque, langue d'une population chez qui le divorce existe ? ». Ce qui démontre le fait que certains

référents sont absents dans certaines langues. Dans les œuvres africaines on peut mentionner les termes comme : « Danski », « Buba » dans *The Strong Breed* de Wole Soyinka (1964, p. 115). Elizabeth Janvier, la traductrice de l'œuvre a laissé le mot Danski intraduit car ne trouvant pas de mot pouvant le traduire. Elle l'a assimilé à boubou. Mais le problème est que le boubou est beaucoup plus ample et plus long que le « Danski » ou le « buba ». C'est plutôt un petit blouson particulier qu'on pourrait porter sous un « boubou ». Là on n'a pas son équivalence en anglais tout comme en Français Jide Asobélé (2013). On aura un problème de compréhension quand on traduit « Danski », « Buba » et « boubou » par un seul mot en Français qui est « boubou ». N'ayant donc pas de référents dans la langue cible, ou puisqu'ils ont été traduits par des mots différents qui ne correspondent pas aux référents, ils deviennent intraduisibles.

1-2-Les noms sacrés

Le deuxième type d'intraduisibles constaté dans ses œuvres, concerne la traduction des noms sacrés ou des référents culturels liés au divin. Voulant mettre en exergue leur culture, les auteurs font usage des noms de divinités ou des noms sacrés dans leurs œuvres. Ces noms ne sont pas toujours compris ou n'ont pas d'équivalents dans les langues cibles. Il faut rappeler que les cultures ne sont pas symétriques et donc les différentes représentations ne sont toujours pas aisées à effectuer. On peut parler de « ekan » ou « Sopona » dans *The Interpreters* de Wole Soyinka, (1965, p. 52, 254) ou encore de « Chi », de « Egwugwu », « Ogbandje » utilisé dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe (1958 p. 3, 9, 34). Ce sont des Noms Igbo ou des désignations de divinités. La culture Nigériane, comme nous le constatons, regorge de ses divinités qui ne sont pas forcément dans la culture francophone. Ici la langue Igbo est différente de la langue française. « Ogbanje » qui veut dire des enfants non désirés ou rejetés qui meurent tout petits et qui sont réincarnés au travers d'une autre naissance⁷ ou des êtres spirituels qui sont des revenants⁸ n'a pas de mot exact en français pour désigner cela clairement. « Sopona » qui signifie « le Dieu de la Variole » (ce qui n'existe pas dans la compréhension ou la signification de la langue française) n'est pas aussi clair dans la tête d'une personne qui n'a aucune connaissance du fait que la variole a un Dieu. Ce qui les laisse intraduits et fait d'eux des intraduisibles dans la langue source.

⁷ « Ils sont des enfants également appelés « reste avec moi », « celui-ci ne mourra pas », « personne pleine de santé », « dans les mains de Dieu », « mère qui revient », « la guerre est finie », « elle est arrivée à la maison », « je me fie à mon cœur » Simona, Taliani, « Œdipe et Ogbanje dans la migration des femmes nigérianes en Italie : d'une mythologie virulente de l'adoption et de ses anticorps », *Journal des africanistes* [En ligne], 89-2 | 2019, Para : 53

⁸ « Les enfants du monde spirituel », « les âmes des ancêtres revenants » Falola, Tooyin, Genova Ann & Heaton M. Matthew, *Historical Dictionary of Nigeria*, Londres, Rowman & Littlefield, 2018, p. 18).

1-3-Les proverbes

L'un des cas qui crée des intraduisibles et des pertes est la traduction des proverbes. Les proverbes africains sont des vecteurs de valeurs de la société. Ils sont beaucoup utilisés par les populations africaines tout comme les auteurs des œuvres africaines. Les proverbes sont l'huile de palme avec laquelle on accommode les mots (Pierre Girard, 2013, p. 17). Plusieurs de ces proverbes, même quand ils sont évoqués par ces auteurs dans des langues africaines ou dans leurs dialectes, transmettent des vérités universelles et ne posent pas de problèmes de traduction. Ce ne sont donc pas eux qui constituent des intraduisibles. Par exemple dans *The Lion and the Jewel* de Soyinka traduit par Jacques (J.) Chuto et Philippe (Ph.) Laburthe-Tolra : « Charity, they say, begins at home » *The Lion and the Jewel* Wole Soyinka (1963, p. 5) traduit par « Mais la charité bien ordonnée, dit-on, commence par soi-même » *Le Lion et la Perle* Laburthe-Tolra (2013, p. 11) ou encore « A prophet has honour except in his own home » Wole Soyinka (1963, p. 5) traduit par « Nul n'est prophète en son pays » Laburthe-Tolra (2013, p. 12) ; nous voyons que ce sont des proverbes qui transmettent une vérité universelle. Mais il existe certains proverbes qui sont vraiment ancrés dans la culture des auteurs et qui ne sont pas universels, ou n'ont pas d'équivalence dans la langue cible. Plusieurs proverbes de Ngugi wa Thiong'o démontrent cela : « A man brags about his own penis, / However tiny » ou « you look like an old basket/That has lost all shape » dans *I Will Marry When I Want*. Ngugi wa Thiong'o (1982, p. 4, 29). Dans le premier, cela veut dire qu'un homme se sent toujours fier grâce à sa virilité masculine, peu importe sa taille ou sa personnalité. Dans le deuxième, il parle d'une personne de sexe féminin qui serait fanée et aurait perdu son esthétique physique. Mais ces deux proverbes étant traduits du Kikuyu à l'Anglais, semblent difficile à traduire en d'autres langues comme le Français, car il n'y a pas ~~de~~ ^{équivalence} de ce genre de proverbes. Ce qui les rend intraduisibles. On n'a pas des proverbes prédéfinis en Français comme dans le cas de Wole Soyinka, pour rendre les traductions. D'où ils deviennent intraduisibles.

1-4-Le Pidgin

Le dernier cas dont nous parlerons, c'est la présence du *broken* English avec l'anglais académique. Paul Bandia se réfère à cet anglais comme *West African Pidgin English* (WAPE). C'est le résultat de la combinaison de plusieurs langues africaines et certaines langues Européennes. Cette combinaison qui engendre un anglais africain totalement différent de l'anglais britannique ou américain laisse voir des incompréhensions et parfois constituent des casse-têtes aux traducteurs. Ce qui fait que des phrases ou des expressions constituées par ce moyen sont omises ou laissées intraduits dans les langues cibles. Par exemple, nous avons

« Wetin oga ? » Wole Soyinka (1965, p. 70) traduit par « attendait Oga » Landré Germaine (1979, p. 87) ou « Na today today I take this car commot for service » Wole Soyinka (1965, p. 109) traduit par « just aujourd'hui je port cette voiture pot vérifier » Landré Germaine (1979, p. 135) dans *The Interpreters* de Soyinka. « Wetin » veut dire « il y a quoi ? » ou encore « qu'est-ce qui se passe ? » et la deuxième phrase voudrait dire « c'est aujourd'hui que j'ai fait sortir ces véhicules ». La traduction qui nous est proposée par Germaine Landré ici est *fausse*. Le Pidgin n'est pas traduit ici. Et ceci est laissé intraduit. La combinaison de ces langues au sein de ces œuvres crée des intraduits et nous conduit vers une forme d'intraduisible car il va falloir trouver les bons mots qui expriment le sens et le style de cette combinaison.

2-Des approches de traductions

D'après l'un des artistes célèbres de la musique du nom de Bob Marley, « s'il y a un problème, c'est qu'il y a une solution. » Les intraduisibles constituent des pertes importantes pour les œuvres de langues de départ comme ils transmettent des sens et des messages précis, ils ne seront pas lus ou transmis dans la langue d'arrivée. Mais toujours est-il qu'il y a quelques approches de traductions qui nous permettent de pouvoir les traduire et de les garder même si elles ne sont pas les meilleures approches.

2-1-Le décentrement de l'écriture

La première approche dont nous parlerons est le décentrement de l'écriture. Il se définit par « le rapport textuel entre deux textes dans deux langues-cultures jusque dans la structure linguistique de la langue, cette structure linguistique étant valeur dans le système du texte. [...] Un texte est à distance : on le montre, ou on le cache. Ni emporter, ni exporter » (Henri Meschonnic (1973, p. 308). Il explique que pour des traductions de cultures ou de la culture au travers d'une langue, il faut décentrer l'écriture. Cela peut être un décentrement textuel ou culturel. Selon lui, une traduction ne doit pas effacer l'autrui. Elle doit représenter et ramener l'autrui au même pied d'égalité *Ibid.* Étant contre l'effacement des cultures, il propose cette approche qui pourra non seulement garder le mot de la source mais tout de même donner des explications approfondies. Ceci permettra d'éviter l'effacement de la source ; d'éviter l'emprunt sans expliquer et aussi de garder les deux langues de travail à un niveau équitable en évitant la domination d'une culture et/ou d'une langue par une autre. Nous pouvons donner l'exemple du traducteur Etienne Galle de *The interpreters* qui a usé de cette approche dans sa traduction, par exemple : « Omo ole » Wole Soyinka (1965, p. 117) traduit par « Omo ole » Galle Etienne (1991, p. 195) tout en mettant une note d'explication un peu plus claire de ce que veut dire l'auteur dans la source. Henri n'est pas le seul à privilégier cette approche. D'autres auteurs, comme

Miguelé défendent cette approche car « le décentrement marque l'intérêt pour l'altérité et la tentative de ne pas examiner autrui avec un regard ego- ni ethnocentré, qui ne manquerait pas de faire échouer la tentative de compréhension de cultures autres ce qui fait qu'autrui n'est pas seulement loin de nous [...], mais qu'autrui est, à la limite mais en vérité, nous-mêmes ».

2-2-L'approche ethnographique

Une autre approche qui aide dans la traduction des intraduisibles est l'approche ethnographique. Cette approche, comme l'explique Mounin Georges, permet de faire une traduction en se basant sur la ressource ethnographique. La connaissance seule de la langue ne peut pas aider le traducteur à donner une traduction. Il faut qu'il maîtrise les codes ethnographiques de la langue source qu'il traduit afin de pouvoir réduire le taux d'intraduisible dans sa traduction. Nous voyons que plusieurs œuvres africaines sont tirées de leurs ethnies et des langues natales de leurs auteurs. Une traduction sans la maîtrise de ces ethnies ou de ces langues vernaculaires seraient source de plusieurs intraduits d'où l'effacement de la culture. « Tout vocabulaire exprime une civilisation » Antoine Meillet (1938). Et l'ethnologie résout la question de la civilisation et des cultures (Mounin Georges, 1963, p. 227). Ce qui est le cas des œuvres africaines. Rainier Grutman va parler de *la restitution suivie d'une traduction*, qui est une forme d'expression de l'approche ethnographique Grutman Rainier (2012, p. 62). Il explique que cette stratégie consiste non seulement à reprendre les passages hétérolingues, mais aussi à ajouter une traduction du passage en question (dans le texte ou dans les notes de bas de page). Ce qui est une non-traduction, accompagnée d'une traduction. Etienne Galle a fait usage de cette approche dans sa traduction. Plusieurs mots ou expressions n'étaient pas traduits par l'auteur dans la source. Mais ayant recours à des ressources ethnographiques, il a pu traduire de manière claire ce qui semblait intraduisibles. C'est le cas de la traduction de « Mammy Watta » Wole Soyinka (1965, p. 52) qu'il a expliqué par « sirène bien connu sur la côte de golfe de Guinée » Galle Etienne (1991, p. 86) dans *The Interpreters* de Soyinka. Ce qui n'était pas bien expliqué par l'auteur et resterait intraduisible dans les autres versions de traduction comme celle de Germaine Landré.

2-3-L'approche philologique

En plus de l'approche ethnographique qui se base sur la civilisation et la langue, on peut aussi faire usage de l'approche philologique pour traduire l'intraduisible. La philologie c'est « L'ensemble des études nécessaires pour acquérir la connaissance littéraire d'une langue » ou encore « faire recours au passé de la langue » afin de mieux la cerner ou la maîtriser Mounin (Georges 1963, p. 242). On l'utilise dans le cas où la civilisation de la langue n'existe plus. Toutes

les langues africaines ne sont pas pérennisées. Certaines sont en voie d'extinction et sont moins accessibles. Alors pour mieux la cerner et mieux la traduire, il faut faire appel à son passé pour pouvoir maîtriser les codes et éviter autant d'intraduits que possible. Nous pouvons parler du Kikuyu, langue locale du Kenya, qui n'est pas autant utilisée actuellement comme dans le passé. L'une des raisons pour lesquelles Ngugi wa Thiong'o décide d'écrire dans cette langue pour la pérenniser et décoloniser la culture. Cette approche est donc bien pour ces langues africaines utilisées qui sont moins connues et dont les civilisations n'existent plus.

2-4-Le glossaire

Une approche très simple et beaucoup utilisée est l'utilisation du glossaire. Plusieurs traducteurs des œuvres de langues-cultures font recours à cette approche pour rendre leurs traductions mieux compréhensibles. C'est le cas de la traduction de Germaine Landré qui a utilisé un glossaire dans la traduction de son œuvre tout comme l'auteur. Nous précisons qu'il est bon d'utiliser un glossaire mais le piège est que le traducteur se limite dans la plupart des cas au glossaire de l'auteur. Alors, nous suggérons de faire usage d'un glossaire personnalisé, où le traducteur se doit de traduire tout ce qui lui paraît sombre afin de donner une traduction complète tout en effaçant pas la culture de l'autre.

2-5-L'équivalence

L'une des solutions est l'usage des stratégies de l'équivalence et de la modulation. « L'équivalence est un procédé qui rend compte de la même situation avec une rédaction différente » Jean-Paul Vinay, (1977, p. 8). L'équivalence permettrait de pouvoir traduire les concepts formés par le Pidgin ou le Broken English ou des proverbes qui transmettent des vérités universelles. Comme le suggère aussi (Bandia 1994), on peut traduire des intraduisibles de ce broken English à l'aide du *nouschi Ivoirien* ou encore le créole des îles qui ont des structures grammaticales presque similaires. Rainier nomme cette technique par la stratégie du *déplacement de l'hétérolinguisme* Grutman Rainier, (2012, p. 63). Elle consiste à remplacer l'hétérolinguisme original par un équivalent ayant environ la même fonction par rapport à la langue cible que l'idiome étranger par rapport à la langue source. Mais elle n'est possible que dans quelques cas particuliers et risque souvent d'entraîner un résultat ridicule, une perte de connotations ou une traduction ethnocentriste. La modulation qui est la variation obtenue en changeant le point de vue, permettra de pouvoir rendre une traduction dans deux langues asymétriques. Ceci permettra d'éviter un intraduit pour une langue qui n'a pas de référents de l'élément mentionné dans la langue source. C'est ce que Nida a utilisé en proposant la traduction de « jugement de divorce » en langue totonaque, en le rendant par « to have one's

name erased » Nida Eugène (1945, p.194 - 208). Ces deux procédés peuvent permettre d'éviter des intraduits des œuvres africaines tout en reconnaissant la valeur de l'autrui et en les amenant au même pied d'égalité.

Conclusion

Les œuvres littéraires, qu'elles soient africaines ou d'autres cultures, regorgent assez d'intraduisibles. Ces intraduisibles viennent de la volonté des auteurs de pouvoir rendre leurs langues et cultures au même niveau que les autres qui sont dites *standards* ou *majeures*. Cela étant, ils utilisent une approche postcoloniale, souhaitant décoloniser l'Afrique sur le plan linguistique et culturel. Ce qui ne fait que renforcer la présence de ces intraduisibles. Mais cela n'empêche pas le traducteur de pouvoir exercer sa tâche. Nous sommes conscients de la difficulté que pose le concept des intraduisibles et qu'il n'est pas toujours facile de l'aborder. Il est du devoir du traducteur de s'outiller des armes linguistiques pour pouvoir arriver à la concrétisation de la tâche traduisible. Les approches proposées ne sont pas définitives. Le but n'est toujours pas de pouvoir traduire dans la cible par un référent, mais de pouvoir réussir à communiquer le message de la source dans la langue cible. Il faut donc pouvoir transmettre le message en évitant le fléau de la domination linguistique et culturelle pour laquelle luttent plusieurs auteurs africains.

Bibliographie

Achebe Chinua (1958), *Things Fall Apart*, Astor-Honor, New York.

Achebe Chinua (1966), *Le Monde S'effondre*, Trad. Michel Ligny, Paris, Éditions Présence Africaine.

Achebe Chinua (2014), *Tout S'effondre*. Trad. Pierre Girard, Paris, Actes Sud, coll. « Lettres africaines ».

Asobele Jide (2013), "Translating Wole Soyinka's Works: A must know, Department of European Languages", Lagos, Lagos University Press.

Bandia Paul (1994), "On Translating Pidgins and Creoles in African Literature", *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol.7, n 2, p.93-114.

Cassin Barbara (2004), *Vocabulaire Européen des Philosophies. Dictionnaire des Intraduisibles*, Paris, Seuil/Le Robert.

Falola Toyin, Genova Ann & Heaton M. Matthew, *Historical Dictionary of Nigeria*, Londres, Rowman & Littlefield, 2018.

Grutman Rainier (2012), *Traduire l'Hétérolinguisme : Questions Conceptuelles et (Con)textuelles*. Dans Montout, M.-A. (dir.). *Autour d'Olive Senior : Hétérolinguisme et traduction*. Angers, Presses de l'Université d'Angers.

Meillet Antoine (1938), *Linguistique Historique et Linguistique Générale (t.II)*, Paris, Klincksieck.

Meschonnic Henri (1973), *Pour la Poétique II : Épistémologie de l'écriture poétique de la traduction*, Paris, Gallimard.

Meschonnic Henri (1999), *Poétique du Traduire*, Paris, Verdier.

Nida, Eugène (1945), "Linguistics and Ethnology in Translation Problems", *Word*, no 2 pp. 194-208.

Taliani Simona (2019), « Œdipe et Ogbanje dans la migration des femmes nigérianes en Italie : d'une mythologie virulente de l'adoption et de ses anticorps », *Journal des africanistes* [En ligne], 89-2 |.

Thiong'o, wa Ngugi (1982), *I Will Marry When I Want*, London, Heinemann.

Vinay Jean Paul & Jean, Darbelnet (1977), *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*, Poitiers, Didier.

Walsh John (2008), "Coming of Age with an AK-47: Ahmadou Kourouma's Allah n'est pas oblige", *African Literatures, Spring*, Vol. 39, No. 1, 185-197, *Indiana University Press Stable* URL: <https://www.jstor.org/stable/20109566>

Wole Soyinka (1964), *The Strong Breed*, Oxford, Oxford University Press.

Wole Soyinka (1971b), *Un Sang Fort*, Trad. Elizabeth Janvier, Paris, Jean Oswald.

Wole Soyinka (1979), *Les interprètes*, Trad. Germaine Landre, Paris, Éditions Présence africaine.

Wole Soyinka (1981), *The Interpreters*, London, Heinemann.

Wole Soyinka (1991), *Les Interprètes*. Trad. Etienne Galle, Paris, Éditions Présence africaine.

Wole Soyinka (2013), *Le Lion et la Perle*, Translated by J. Chuto et P. Laburthe-Tolra, 1968. Editions CLE.